

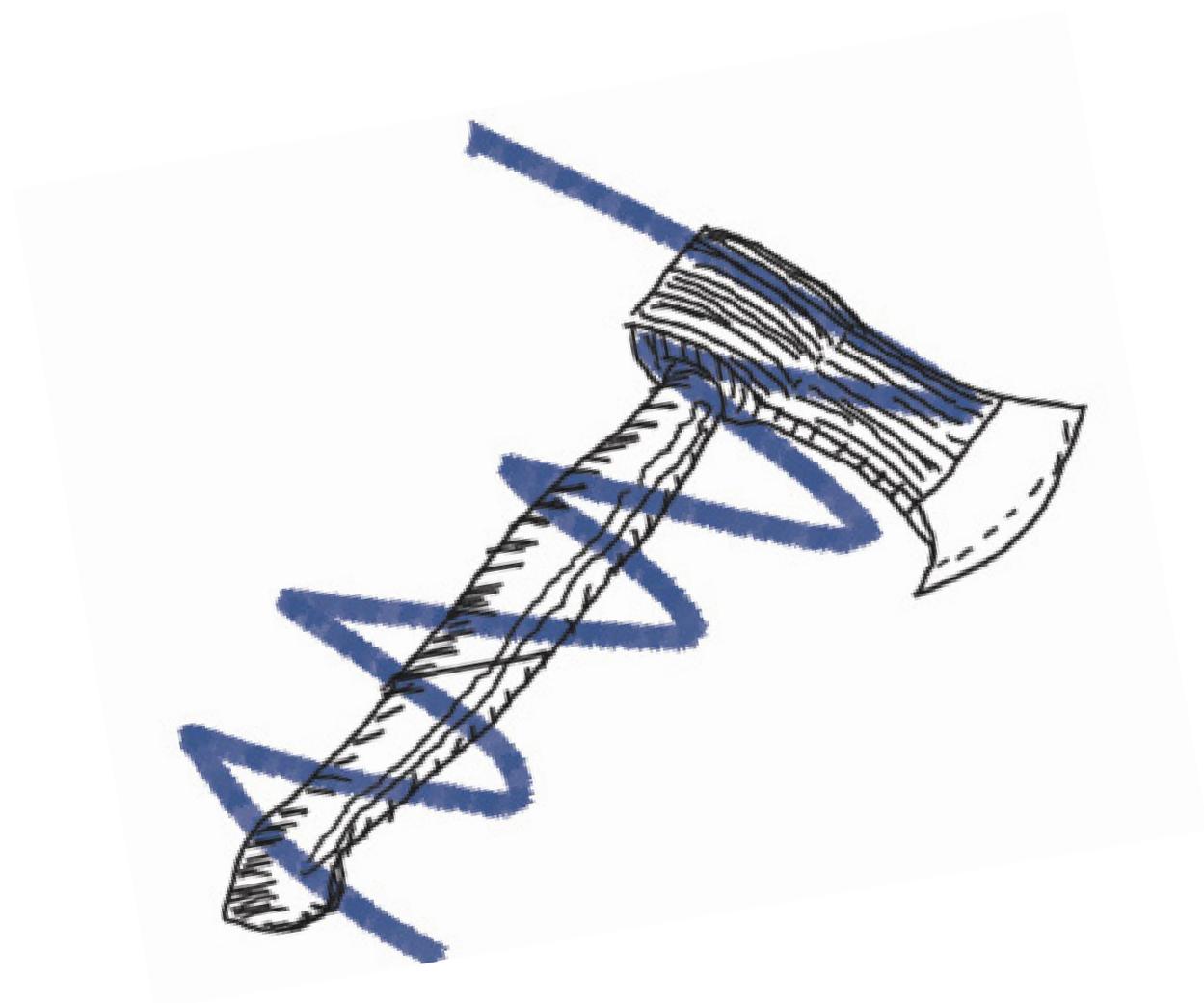
# **J'AURAI MIEUX FAIT D'UTILISER UNE HACHE**

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE**



**COLLECTIF MIND THE GAP**

# SOMMAIRE



<b>RÉSUMÉ</b> .....	<b>4</b>
<b>NOTE D'INTENTION</b> .....	<b>4</b>
<b>PROCESSUS DE CRÉATION</b> .....	<b>5</b>
<b>PRATIQUE DU PLATEAU</b> .....	<b>6</b>
<b>VARIATIONS</b> .....	<b>6</b>
<b>FICTION SONORE</b> .....	<b>6</b>
<b>ÉCLAIRAGES DIVERS / PISTES DE RÉFLEXION</b> .....	<b>7</b>
<i>LA QUESTION DU MEURTRE, DE L'HORREUR AU THÉÂTRE</i> .....	<b>7</b>
<i>L'HORREUR, UN GENRE EN SOI</i> .....	<b>8</b>
<i>EXTRAIT</i> .....	<b>10</b>

# RÉSUMÉ

**J'AUROIS MIEUX FAIT D'UTILISER UNE HACHE** revisite le film d'horreur en mettant à jour ses mécanismes et procédés de fabrication, à la fois mise à nu et mise à distance de la violence.

**J'AUROIS MIEUX FAIT D'UTILISER UNE HACHE** interroge la fascination collective autour des crimes, des récits que l'on s'en fait et de la façon dont ils irriguent la fiction. À sa manière, absurde et décalée, le collectif Mind The Gap explore ce magnétisme macabre en imaginant un spectacle composite, fabriqué avec des références cinématographiques et quelques litres de faux-sang, dans un jeu de massacre qui joue avec les attentes du public.

Le spectacle est construit autour de deux univers fictionnels qui se répondent. La première partie est traitée comme une fiction radiophonique bruitée en direct par les interprètes. Les sons y activent un imaginaire collectif, celui de la forêt, de la nuit, des histoires racontées au coin du feu. La seconde est une scène de meurtre qui se déroule dans une cuisine, à la manière du film *Scream*, répliquée ad nauseam en de multiples variations tandis que se dévoile peu à peu la mécanique de cette fabrique artisanale du meurtre.

## NOTE D'INTENTION

À l'été 2020, Julia a rendu visite à pas moins de cinq marchands de presse avant de mettre la main sur le dernier *Society* retraçant l'affaire Dupont de Ligonès : le magazine s'était arraché dans les kiosques et les deux numéros se sont écoulés à environ 400 000 exemplaires. Quand il était petit, Anthony s'est vu contraint de regarder *Scream* et ne compte plus les cauchemars qui ont suivi ce visionnage, pourtant aujourd'hui, du collectif, c'est lui le grand aficionado de films horribles. Solenn dévore avec engouement les séries documentaires traitant d'affaires criminelles diverses : *Making a murderer*, *Ted Bundy*, *Le petit Gregory*... Thomas nourrit un intérêt sociologique pour les figures de tueurs en série et leur traitement médiatique. Quant à Coline, elle a su dépasser son aversion pour les films d'horreur et se rêve aujourd'hui en *Scream Queen*.

De toute évidence, ce goût du frisson, si particulier, dépasse le cadre de notre collectif artistique. Faits divers, tueurs en série... Ces thématiques sont abondamment exploitées dans la culture populaire. Des *slasher movies*\* tels *Black Christmas* et *Halloween* jusqu'au magazine *Le Nouveau Détective*, le meurtre vend et opère une forme de séduction. Les faits réels deviennent des supports de fictions qui alimentent notre imaginaire, nos peurs, nos fantasmes. Qu'est-ce qui nous captive autant dans ces récits et dans la violence de ces images, faits, actes ? Comment se fait-il que tant de gens se rendent dans des salles obscures pour regarder des films d'horreurs, gores au point qu'ils en deviennent des franchises cinématographiques ?

**\*SLASHER MOVIE** : appartient à un genre de cinéma d'horreur qui utilise des codes bien particuliers, ces films mettent en scène l'histoire d'un tueur défiguré ou masqué qui tue tour à tour les membres d'un groupe de jeunes, très souvent à l'arme blanche et principalement la nuit...

En nous inspirant du Grand Guignol et en souhaitant rendre hommage au cinéma d'horreur, nous avons voulu, à notre tour, nous essayer à un théâtre de genre. Nous prenons appui sur un fait divers ayant eu lieu lors d'un camp scout en 1976 aux États-Unis, et empruntons de manière assumée les codes cinématographiques des slasher movies\*. De la fiction sonore au plateau de tournage, le spectacle dévoile au fur et à mesure ce qui se trouve «hors champ». Les mécanismes traditionnels du film d'horreur se détricotent, mis à nu devant les yeux du public. Tout en nous amusant à décaler les codes du genre et à brouiller les frontières entre réel et fiction, nous jouons avec les attentes des spectateur.ice.s.

Au-delà de l'hémoglobine et de la représentation de la violence J'aurais mieux fait d'utiliser une hache est un spectacle qui parle d'histoires. De la nécessité de traduire en fables nos angoisses et l'âpreté d'une réalité dont la férocité nous dépasse. De la jubilation à se raconter, à soi ou aux autres, des histoires qui font peur.



## PROCESSUS DE CRÉATION

Notre travail collectif repose essentiellement sur l'écriture de plateau ; la mise en scène du spectacle ne se fait pas à partir d'un texte préexistant. En amont d'un de nos projets, nous identifions une thématique, un questionnement parfois très ouvert mais qui fait écho à nos obsessions du moment. Ce "thème", ce terrain de départ, souvent très étendu, est discuté entre nous ; nous cherchons à identifier en son sein ce qui nous enthousiasme, ce qui nous inspire, ce qui nous intéresse le plus. C'est à partir de ces échanges collectifs que nous ébauchons des trames d'improvisations au plateau. Tandis que nous précisons la problématique du spectacle, son véritable sujet, certaines pistes sont creusées et d'autres écartées. Suite à de nombreux agencements et ajustements, le spectacle trouve alors sa forme "définitive". Au final, le "texte" du spectacle existe bel et bien, né de la transcription des diverses improvisations, mais pour nous, il s'apparente plus à un carnet de mise en scène où tout a pu s'y inscrire au fur et à mesure des répétitions : paroles, actions, déplacements, sons, lumières.

## PRATIQUE DU PLATEAU

Nous souhaitons proposer aux participant.e.s des ateliers de pratique conjuguant l'initiation au jeu et les diverses manières de s'emparer du plateau et d'y faire théâtre. En nous inspirant du sujet de la pièce nous aimerions inviter les différents groupes à explorer de manière ludique une dramaturgie de la "fabrique", à jouer avec les éléments qui composent la représentation.

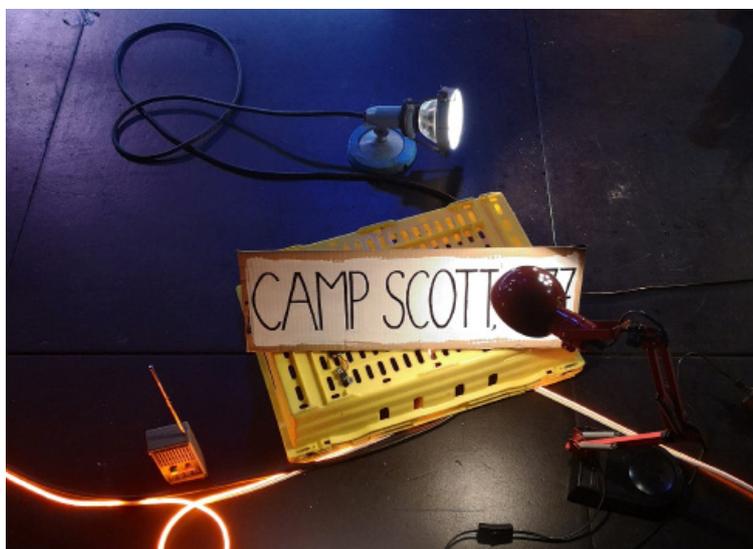
Suite à des échauffements et jeux divers mobilisant le corps, l'écoute, la conscience de l'espace et l'adresse, nous voulons proposer des ateliers construits autour d'un des mini-projets suivants, idéalement sur deux séances de deux heures chacune.

## VARIATIONS

**OBJECTIF :** En reprenant le principe de variations et de déconstruction mis en œuvre dans *J'aurais mieux fait d'utiliser une hache*, nous aimerions explorer avec les différents groupes comment ces histoires d'horreur sont construites, sur quels mécanismes elles reposent, comment les faits divers sont transformés en fiction.

Les participant.e.s choisissent une histoire, légende urbaine, ou fait divers porteur d'angoisse pour eux et en isolent un moment charnière. Avec eux, nous en écrivons une trame précise et nous esquissons une mise en scène de cette courte séquence.

Puis, en tirant des éléments présents dans la salle, nous travaillons ensemble aux variations possibles à créer autour de cette séquence : changement d'interprète, de réplique, d'intention, de lumière, d'actions, d'accessoires, de costumes, etc.



## FICTION SONORE

**OBJECTIF :** Initier les groupes à la fiction sonore ou comment raconter une histoire par le son. Comme pour l'atelier précédent, une trame narrative est constituée avec les participants autour d'une histoire horripilante. Nous discutons des moments-clés, des bruits pouvant être évocateurs d'actions précises, des ambiances souhaitées et de comment distiller la peur via ces sons. La finalité étant de faire enregistrer aux groupes une histoire angoissante.

Le collectif se charge d'apporter un enregistreur ainsi que quelques matériaux pour créer des bruitages. Une fois les enregistrements effectués, le collectif se charge de faire le montage sonore. Il existe aussi la possibilité de se mettre en lien avec un.e professeur.e de musique ou de technologie et que les élèves soient en charge de ce montage.

# ÉCLAIRAGES DIVERS / PISTES DE RÉFLEXION

## ***LA QUESTION DU MEURTRE, DE L'HORREUR AU THÉÂTRE***

Il peut être intéressant d'aborder avec les élèves la thématique du meurtre et de la violence dans l'histoire du théâtre, d'interroger sa fonction vis-à-vis des spectateur.ice.s, de questionner la notion de catharsis. Est-ce qu'un spectacle, en provoquant des émotions intenses de frayeur ou de pitié, a vraiment le pouvoir de "soulager l'âme" et de "pacifier" la société ? (Cf. Texte de Françoise Lecercle. [http://www.crlc.paris-sorbonne.fr/pdf\\_revue/revue2/Spectacle1.pdf](http://www.crlc.paris-sorbonne.fr/pdf_revue/revue2/Spectacle1.pdf))

À quel point la question de la représentation du meurtre a-t-elle façonné les formes théâtrales au cours de l'histoire de cet art ? Dans la tragédie grecque ou dans le théâtre classique, le meurtre n'est jamais représenté sur scène : il se passe à l'extérieur, et se raconte sur le plateau. Quel impact sur le public lorsque l'horreur est formulée par un discours, et non montrée sur scène ? Est-ce une problématique technique, de vraisemblance ou bien de mœurs ?

Outre-Manche, dans le théâtre élisabéthain ou, beaucoup plus récemment dans le théâtre In Yer Face, les didascalies impliquent un traitement à vue de l'horreur : mains coupées, yeux énucléés, assassinats, etc. sont représentés sur le plateau. Quel impact est alors recherché sur le public ? Ces différents théâtres jouent-ils avec le possible voyeurisme des spectateur.ice.s ?



## L'HORREUR, UN GENRE EN SOI

### UN THÉÂTRE DÉDIÉ

Le Grand Guignol fut au théâtre ce que le cinéma de genre est aujourd'hui au cinéma. Il nous semble important dans ce cadre d'évoquer ce genre théâtral bien spécifique qui assume pleinement une fonction de divertissement des spectateurices. Le gore est ici porté à son paroxysme, satisfaisant par la même occasion les tentations voyeuristes du public. Giclées de sang, membres coupés, effets spéciaux : le spectaculaire théâtral redouble d'inventivité pour faire frémir d'effroi la salle, à l'image de ce que nous pouvons vivre aujourd'hui avec dans les salles sombres de cinéma devant un film d'horreur.

### UN HOMMAGE AU CINÉMA

**J'AURAIS MIEUX FAIT D'UTILISER UNE HACHE** est un spectacle qui puise son inspiration dans le cinéma. La séquence centrale du spectacle représente une femme, seule chez elle, qui se prépare à manger et est victime d'un maniaque qui la harcèle au téléphone jusqu'au moment fatidique où il va s'introduire chez elle et la tuer. Notre référence en la matière est commune : *Scream*. La scène d'ouverture de ce film est notre première source d'inspiration.

( <https://www.youtube.com/watch?v=rnhGThrWMrU> )

### AU DELÀ DU DIVERTISSEMENT

Si c'est par sa dimension sanglante et spectaculaire qu'on fait essentiellement référence au Grand Guignol aujourd'hui, il nous semble important de souligner ici que les thématiques abordées dans ce théâtre ont une importance essentielle : tout comme le cinéma d'horreur, les pièces de Grand-Guignol nous montre bien que la peur dans l'art est toujours circonstancielle. Cette émotion «brute» que veut susciter ces œuvres sont liées à des époques, à des cultures, à des problématiques sociétales précises. La peur de l'étranger, l'inquiétude quant aux progrès technologiques et scientifiques, l'angoisse liée au fanatisme religieux, etc.

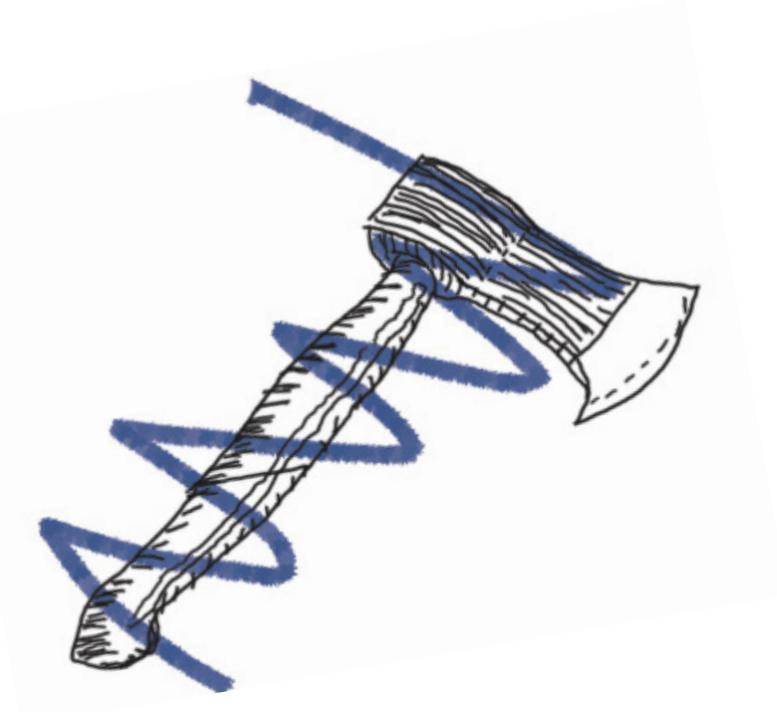


Le cinéma d'horreur présente également une puissante dimension politique. Il tend à étudier les dérives sociétales, condamner les guerres, critiquer les extrêmes tout en offrant au public la dose de frisson et de gore supplémentaire pour mieux mettre à distance l'horreur du propos. En définitive : la forme horrifique du cinéma de genre est un moyen de mieux faire passer le fond du problème traité.

Dernièrement, les œuvres de Jordan Peele (*Get Out*, *Us*), offrent une fervente critique du racisme et du nationalisme croissant lors de la présidence de Trump aux Etats-Unis. Le cinéma de Brian de Palma (*Carrie* - autre référence de notre spectacle) offre une charge féroce contre le puritanisme américain. Plus spécifiquement, le slasher movie (*Scream*, *Halloween*, *Vendredi 13...*) est apparu en réponse à la fin de la guerre du Vietnam : la perte de l'innocence prétendue d'une nation qui se voulait exemplaire, la fin de l'innocence qu'un tueur sanguinaire masqué et armé d'un objet contondant, d'une arme blanche - dans la majorité des cas - va faire payer à un groupe de jeunes. Tels sont les codes inchangés du slasher.

La France - et l'Europe plus généralement - ne sont pas en reste en ce qu'elle offre son lot de slasher movies et satires sociales: *Promenons nous dans les bois* (Lionel Delplanque), *Rubber* et *Le Daim* (Quentin Dupieux), *Haute Tension* (Alexandre Aja)... pour n'en citer que quelques uns.

Au-delà des avancées techniques permettant de réaliser des effets de plus en plus sophistiqués, c'est sans doute une dimension intéressante de l'œuvre horrifique à aborder avec les élèves. Via ces pièces, ces films, ces peintures, nous pouvons nous demander de quoi avaient peur les générations précédentes, qu'est-ce qui génère l'angoisse dans telle ou telle partie du monde ? De quoi avons-nous peur aujourd'hui et de quelle façon la création artistique s'empare de cette émotion primaire ?



## **EXTRAIT : CAMP SCOTT (SÉQUENCE UNIQUEMENT BRUITÉE)**

*Bruit du vent*

*Bruit de pas mouillés (éponges dans une bassine d'eau), on essaie de rentrer dans la tente*

Camille : Laissez-moi entrer.

*ouverture de la tente*

Scout 1 : Non. Y'a plus de place dans la tente.

*fermeture de la tente*

*petit pas mouillés Camille*

*ouverture de la tente*

Camille : C'est pas drôle !

Scout Frédérique : On t'a déjà dit non !

*fermeture de la tente*

Scout 1: Vicos

*rires des scouts dans la tente*

*Petits pas mouillés qui s'en vont*

Scout 2 : Il est parti ? Camille ?

*ouverture de la tente, bruit de nature*

Scout 2: Camille ? Camille?

*fermeture de la tente*

Scout 1 : Imaginez Camille, il est parti dans la forêt, et là il marche, il marche, il marche, il marche parce qu'il veut retrouver sa maman,

Sauf qu'à un moment il glisse dans une flaque de boue,

Et là il se prend une branche qui lui transperce l'oeil

Splufuffggggggg

Scout 2: Imaginez Camille, il est parti dans la forêt, et il marche, il marche, il marche, et il entend un bruit donc il se met à courir. Et là il tombe dans un ravin et il se brise la colonne vertébrale. Il peut plus bouger et il se fait manger petit à petit par les animaux et il souffre horriblement

Scout 3: Imaginez Camille, en fait il est à côté de la tente et il nous écoute.

Scout 1 : Bah ça fait pas peur.

Scout 3 : Ben si moi ça me fait peur.

Scout 4: Imaginez Camille, il marche dans la forêt, il marche il marche il marche et il pleure, et il appelle sa maman, "maman... maman" et il est seul et il commence à avoir peur à cause de l'histoire de l'homme à la hache et là il entend une voix au loin qui dit "Camiiiiille" "Caaaaamille" alors il se met à marcher plus vite entre les arbres et il entend la voix qui se rapproche "camiille... camille..." alors il se met à courir dans la forêt et il se cache derrière une souche et il entend plus rien sauf le bruit de sa respiration et au bout d'un moment il sort de la souche - CAMILLE !

Rires

Scout 2 : Tu m'as fait peur !  
Scout 1 : Chut ! Vous avez entendu ?  
Scout 2: Toi chut!  
Scout4: Nan toi chut!  
Scout 3:chuuut!

*jeu des "chut", rires.*

Scout Frédérique : Bon, faudrait peut-être aller le chercher quand même...  
Scout 2: Moi j'y vais pas !...  
Scout 3 : Moi non plus  
Scout 4 :Moi non plus  
Scout Frédérique : Bande de chiffes molles, scout un jour scout toujours, j'y vais.

*Ouverture de tente*

Scout 3: Bonne chance Frédérique !

*Fermeture de tente  
Frédérique part le chercher.  
Bruits de forêt et de pas*

Scout Frédérique: Camille ! Camille ! Camille”

Essayer de jouer cette scène en se concentrant uniquement sur le rendu auditif (podcast).

# CONTACT



MARGOT GUILLERM

+336 29 46 52 81

prod.mindthegap@gmail.com

+33

06 73 57 79 64 (Anthony)

06 30 42 32 88 (Julia)

06 86 54 23 67 (Coline)

06 59 64 40 25 (Thomas)

06 46 42 39 13 (Solenn)



co.mindthegap@gmail.fr



Chez Oeil pour Oeil

47 Rue Notre Dame de Recouvrance

45000 ORLÉANS



[WWW.COLLECTIFMINDTHEGAP.COM](http://WWW.COLLECTIFMINDTHEGAP.COM)